

# Introduction au musée

Projeter un musée c'est, en particulier, articuler les parts respectives du site, des collections et de leur conservation, de la muséographie et des médias choisis au service d'un projet de transmission des savoirs.

Ici, l'esprit du lieu est tangible : on comprend intuitivement que ce domaine a été inventé, on devine une volonté de faire image. Confronté à cette singularité, le programme exprime clairement l'enjeu : comment, dans la perspective d'un nouveau projet scientifique à visée universelle, composer avec cet objet de curiosité ?

La découverte du domaine Dobrée dans son contexte de rues assez étroites, de hauts immeubles, s'apparente à celle d'une «clairière» ouverte dans ce quartier de Nantes.

Les bâtiments sont posés, élevés sur un plateau, comme en suspension dans le réel contemporain de la ville. La forme générale est spectaculaire : le Palais constitue un objet de représentation à part entière, dont la motivation, nous le savons, est le *culte du passé*. Tel un vaisseau de pierre il semble construit pour défier le temps, traduire une quête d'éternité.

La passerelle, mise à distance théâtrale du plateau et de ses architectures, est tendue entre le présent et le passé. Ses prolongements dans le jardin génèrent une dramaturgie du cheminement, entre le pavillon d'accueil et le plain pied du site, jusqu'à la porterie. Ce temps suspendu participe à la construction d'une attente. La composition des façades du Palais est une annonce faite au visiteur : la visite du musée ne peut que prolonger cette promesse d'exotisme un peu fantastique.

En effet, la composition intérieure du Palais n'est pas l'expression d'un bâtiment public : les sous sols, les combles, les espaces domestiques et les espaces d'apparat, l'escalier monumental en bois sculpté, comme l'escalier hélicoïdal en pierre, la bibliothèque lambrissée rappellent à chaque détour que nous sommes dans une grande demeure. Et le désir est fort d'aller au delà des portes entrouvertes et des murs épais. En suivant le fil d'un discours scientifique renouvelé, le public va explorer le Palais, c'est à dire s'y aventurer à la recherche d'objets mythiques.

Le bâtiment constitue à ce titre un véritable dispositif de mise en scène, dont les principaux ressorts théâtraux résident dans les cheminements, les points de vue et les cadrages induits par de nombreuses séquences architecturales contrastées. C'est ce potentiel d'attractivité que nous voulons activer, au service d'une muséographie résolument contemporaine. Dans cette esthétique, nous ne chercherons pas à transformer cette architecture en un musée.

Notre démarche se résume à d'une part à développer les ressources scénographiques disponibles en créant de nouvelles ouvertures et donc de nouveaux points de vue, d'autre part créer les conditions d'une inscription indépendante et pourtant située des collections dans le corps du Palais.

Le dispositif muséographique composé de plateaux, d'enceintes et de pendentifs en verre, de socles et de plinthes ambitionne de répondre à la très grande diversité des collections et aux multiples dispositions spatiales esthétiques et techniques qu'elles exigent. Découpé, plié, étiré, il se conforme à l'architecture et assure à cette mobilité pratique une continuité plastique sur l'ensemble des parcours. Ce mobilier constitue une infrastructure d'interfaces qui s'intercalent entre le bâtiment et les oeuvres, contribuant à les contextualiser, les relier à l'architecture, ou les mettre à distance, dans le sens du recul nécessaire pour mieux voir.

Les déclinaisons de ce vocabulaire élémentaire puisent leurs ressources dans une esthétique du merveilleux, comme les mises en abîme par le jeu des reflets, mais aussi dans un choix de matériaux simples mais dont la mise en oeuvre relève d'un artisanat d'art à la mesure des collections.

Les deux applications du cabinet Rochebrune et du second moyen âge à Nantes, réalisées avec les mêmes éléments de base, démontrent bien tout le potentiel de ce concept.

Au-delà du projet de rénovation du musée Dobrée, il y a aussi l'ambition d'un «changement d'échelle». L'aménagement des espaces nécessaires au fonctionnement d'un grand musée contemporain, et la mise en scène de ses collections selon les orientations du DOSC et du programme, s'accompagne de la construction de la tête de réseau de l'institution Grand Patrimoine Loire Atlantique.

Cette ambition fonde notre projet.

Le Palais Dobrée et le Manoir JeanV, en tant qu'objets iconiques du musée Dobrée, sont mis en valeur sans altération comme des *objets* de collection. Le jardin devient leur socle et forme un écrin pour une scénographie urbaine. Le Palais Dobrée et le manoir Jean V sont des éléments incontournables du paysage urbain nantais, que le projet tend à renforcer et à renouveler, à révéler et à vivifier.

Le bâtiment Voltaire, destiné à accueillir toutes les fonctions d'exploitation, change de statut, et devient l'identité de l'institution Grand Patrimoine Loire Atlantique.

Au lieu d'ajouter une extension neuve sur ce site déjà complexe, notre choix s'est porté sur une simplification et une optimisation du «déjà là». La réhabilitation du bâtiment Voltaire consiste à conserver sa structure, démolir les surfaces difficiles à requalifier, réorganiser en profondeur l'intérieur et rénover son enveloppe. Le réaménagement intérieur se traduit par deux interventions majeures: la création de noyaux de circulations verticales et la mise à plat des demi niveaux pour rendre le bâtiment accessible.

La rénovation du musée Dobrée doit en effet répondre à d'importantes contraintes : mixité d'usages du jardin, respect scrupuleux des règles du PLU, caractère patrimonial du site, complexité spatiale intérieure des bâtiments, et mise aux normes réglementaires, sanitaires et structurelles de l'existant.

La réussite de ce projet, et son aboutissement, exigent donc une approche stratégique souple et rigoureuse qui permettra, tout au long des études, de garantir les objectifs du maître d'ouvrage.

C'est pourquoi nous proposons des intentions fortes et lisibles mais sans ajout d'une construction neuve, inutile compte tenu des surfaces existantes disponibles, et du risque de recours.

Les grands principes qui ont guidé le parti général du projet sont :

- préserver la lecture des bâtiments patrimoniaux ;
- décliner une écriture contemporaine identitaire pour le jardin, l'enveloppe du bâtiment Voltaire, et les dispositifs scénographiques;
- favoriser l'attractivité du musée à l'échelle internationale mais aussi locale ;
- maintenir la traversée publique nord-sud du jardin et la raccorder à la *ligne verte* du *Voyage à Nantes*;
- permettre un fonctionnement autonome et *sous douane* du musée, sans croisement avec la traversée publique du jardin;
- et créer un outil de travail performant au service de la conservation et de la présentation des riches collections du musée Dobrée.

La réhabilitation du bâtiment Voltaire, tout en conservant son gabarit et sa structure, intègre une transformation radicale de son image qui se lisse, se simplifie et s'efface pour mettre en valeur les bâtiments patrimoniaux.

Le vocabulaire choisi pour les interventions contemporaines consiste à utiliser des matériaux blancs et lisses, plus ou moins transparents et réfléchissants.

L'emploi du verre sérigraphié, matière inaltérable, permet de traiter le projet architectural sur un mode abstrait, presque immatériel grâce aux reflets, en rupture stylistique complète avec les bâtiments historiques.

Toute réhabilitation pose la question de sa propre pérennité, de sa capacité à affronter le temps. D'où le choix de décliner des matériaux issus des «arts du feu»: le verre et, pour les éléments de signalétique, la céramique.

Le choix de ce vocabulaire se retrouve dans toutes les interventions visibles sur le site : vitrages des fenêtres du palais et du manoir, éléments de signalétique dans le jardin, qui balisent à la fois la continuité du parcours et constituent un lien visuel ténu mais fort entre les différentes composantes du musée.

La réécriture contemporaine en verre des façades du bâtiment Voltaire se justifie aussi par les objectifs de performance énergétique. Elle permet de créer une enveloppe thermique efficace selon une mise en oeuvre de mur rideau.

Cette peau de lumière blanche, translucide, vitrifiée, sensible, filtre ou écran selon les besoins intérieurs et l'orientation solaire, habille le bâtiment Voltaire, et se diffuse par touches dans les fenêtres du Palais et du Manoir, et dans la signalétique au sol.

Le bâtiment Voltaire se présente donc à la fois comme un signal fort du musée affirmant sa contemporanéité, et comme un objet abstrait et évanescent, disparaissant dans la lumière du ciel de Nantes pour révéler le domaine du musée dans sa globalité.

Depuis la rue Voltaire, la vue sur le manoir et la tour du Palais Dobrée est dégagée grâce à la démolition partielle du niveau RDC semi enterré.

Visible par tous, visiteurs du musée mais aussi riverains et usagers du jardin public, le musée est un «morceau de ville» qui offre un spectacle presque hors du temps.

La passerelle relie l'accueil du musée au jardin et aux espaces d'exposition. Elle permet non seulement de gérer le croisement des flux, mais aussi le passage d'un monde à l'autre et renforce l'identité paysagère singulière du musée Dobrée.

Le jardin offre une respiration au coeur de la cité dont bénéficient tous les riverains. La fluidité et la continuité du jardin, entre les parties Nord et Sud, et le maintien de la traversée publique grâce à la passerelle, conforte l'appartenance symbolique du jardin Dobrée à tous.

Le jardin du musée se pratique autant comme un espace de pause dans la visite, qu'une salle extérieure d'exposition avec des dispositifs scénographiques d'exploration d'éléments de décors des façades. Passage obligé pour accéder aux espaces d'exposition du manoir et du Palais, il devient une introduction à la visite.

La fluidité des aménagements et des parcours est la réponse du projet pour gommer les obstacles existants du site.